



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Analyse de livres

Avoir la rage

Du besoin de créer à l'envie de détruire

Paris, Albin Michel, 2016

Avoir la rage ; le dernier ouvrage de Daniel Marcelli porte un sous-titre, « Du besoin de créer à l'envie de détruire ». On le lit de bout en bout avec la même *délectation* que l'auteur a éprouvée à l'écrire. Parce qu'elle est évidente, la *délectation*, dans cette hyperconnexion à son époque, dans cette connaissance intime de ce qui est branché, des modes de penser et du vocabulaire des salles de rédaction autant que des cours de récréation (« avoir la rage ») ; et dans le même temps nous nous délectons de l'analyse des motions affectives de l'individu adolescent (« du besoin de créer à l'envie de détruire ») que l'auteur relie aux macro-mouvements affectifs des sociétés occidentales d'aujourd'hui. Ce qui frappe, c'est la justesse des analyses mais aussi la diversité de l'arsenal conceptuel qu'il convoque, bref c'est l'érudition. Et c'est aussi l'originalité d'une pensée qu'il déploie sans barrières, qui de temps à autre part loin dans des parenthèses affriolantes apparemment hors-sujet mais qui retombent toujours sur leurs pattes pile-poil. Avec Daniel Marcelli, la digression vaut le détour.

« Avoir la rage » : à elle seule, la table des matières nous éclaire sur l'abord à la fois psychodynamique et psychosociologique de cette notion que l'auteur érige en concept mais elle ne dit rien du contenu clinique et de ces nombreuses vignettes de la vie courante qui donnent une épaisseur de réalité et de vécu.

Donc, après une introduction acrobatique sur la rage, maladie virale, sur l'avènement de l'individu en parallèle avec l'apparition progressive du mot rage dans la littérature du XIX^e siècle, apparition qui culmine dans la littérature contemporaine, l'auteur aborde la rage ordinaire et ses circonstances de surgissement ainsi que sa nature « d'affect narcissique par excellence » et ses âges de prédilection. Puis il développe l'idée que c'est précisément au moment où le concept d'individu émerge dans la société que la rage fait son entrée dans la psychologie de l'individu, y compris dans le domaine de la psychanalyse. Ce chapitre « Le concept d'une rage pathologique » est, dans ses rapports à la psychanalyse et au DSM, particulièrement éclairant pour notre pratique de clinicien. Il s'enrichit d'un approfondissement psychanalytique avec le chapitre suivant « Enrayer la rage primordiale » qui se termine sur l'idée nouvelle et féconde d'une « empathie primordiale ». Mais la rage peut s'enrayer, mais elle peut aussi s'enkyster, c'est ce que dit le chapitre « Le risque d'enkystement de la rage chez l'adolescent » qui montre comment l'adolescent se retrouve « cisailé » entre les miroitements de l'Internet mondialisé et la réalité sociale du monde du travail. Ce d'autant que la rage exerce un puissant pouvoir de séduction par sa force de créativité, de transformation,

de nouveauté, son charme décalé, et son pouvoir de révéler l'individu à lui-même. Sauf que la séduction a envahi la relation parents-enfants et Daniel Marcelli, auteur de *Le règne de la séduction, un pouvoir sans autorité*¹, nous rappelle les étranges relations entre séduction, pouvoir et autorité, et aussi le cheminement de la séduction parentale dans une psyché qui va découvrir le monde, comment la séduction devient narcissique, comment s'épanouit la rage du séducteur narcissique. Il montre aussi l'enseignant séduisant mais non séducteur ouvrant grand les portes de la *connaissance* en l'érotisant.

Toujours hyperconnecté, Daniel Marcelli nous conduit de la rage à la radicalisation ; la rage récupérée par l'islamisme. On aurait pu craindre, en feuilletant vite, une récupération d'une thématique à la mode. Que nenni ! Ce chapitre – consistant – est en pleine cohérence avec les chapitres précédents, il est d'ailleurs lui-même précédé d'un chapitre sur l'engagement sectaire et on est conquis par la continuité linéaire de l'ensemble des chapitres et leur cohésion. Le contexte géopolitique, l'ascèse adolescente, le désir de lustration, l'islam de rupture, l'attentat-suicide, l'eschatologie de l'islam qui rencontre la fascination de la mort et le fantasme ordalique des jeunes, leur fragilité identitaire... tout est incarné dans des histoires vraies, des exemples cliniques convaincants de vérité.

Je vous laisse découvrir seul(e) les deux chapitres qui précèdent la conclusion : « Soigner la rage » et « Prévenir la radicalisation violente ». Daniel Marcelli qui dispose des outils conceptuels appropriés ne pouvait pas nous laisser en plan avec notre question cruciale : qu'est-ce qu'on peut faire ?

Après la surprise, après l'autorité, après le regard, après la séduction, il s'empare de la rage ! Décidément tout est bon pour alimenter la formidable machine à réfléchir de Daniel Marcelli.

Aimé Charles-Nicolas

Esthétique & psychiatrie

Michel Godefroy

Paris : L'Harmattan ; 2017

Dans un précédent ouvrage sur *Chirurgie esthétique & frontières de l'identité*, Michel Godefroy, fort, nous dit-il, d'une longue expérience dans un service de chirurgie esthétique, avait développé l'idée que la démarche d'un candidat à une intervention de ce type correspondait à une tentative de restauration plus psychologique que physique, mobilisant des forces inconscientes impliquant l'individu dans sa dimension d'identité, celle-ci dérivant d'un processus de formation de la personne. Il avait

¹ Chez Albin Michel, 2012.

tenté, en empruntant au psychanalyste américain Donald Meltzer la notion de « conflit esthétique », un rapprochement en posant l'hypothèse que la chirurgie esthétique aide le sujet à renforcer sa « personation », c'est-à-dire la formation du Soi, en même temps qu'elle procède à une réconciliation avec l'idée de la beauté dont la définition renvoie à une expérience esthétique première comme choc fondateur de la vie et de l'appareil psychique (La traduction en français du livre de Meltzer, *L'appréhension de la beauté*, a été publiée en 2000). Godefroy, qui nous rappelle que l'introduit de la notion de « personation » est notre collègue le psychiatre et psychanalyste français Paul-Claude Racamier (1924–1996), présente dans ce nouvel ouvrage sa propre thèse sur les rapports entre esthétique et psychiatrie en deux « moments », eux-mêmes divisés chacun en plusieurs chapitres :

- l'esthétique dans la formation de l'appareil psychique (p. 9–57) ;
- clinique & psychopathologie (p. 59–197).

Le premier volet de ce diptyque est plus théorique et le second plus clinique.

Godefroy nous rappelle aussi que c'est Alexander Baumgarten (1714–1762) qui a introduit en 1735 le terme *Aesthetica* pour désigner une faculté de l'homme distincte de la raison logique, puis ce qu'en ont dit de cette faculté Kant, Hegel, Nietzsche et Heidegger. Il traite ensuite du développement morphologique et de la maturation du système nerveux, en se référant à ce qu'en ont dit sur ce point Henri Ey, Paul Bernard et Charles Michel Brisset dans leur *Manuel de psychiatrie* (p. 22–24), puis du développement psychologique de la petite enfance en citant à nouveau Henri Ey sur ce point, mais aussi Spitz et Lacan à propos du stade du miroir, ainsi que Laplanche et Pontalis ; puis sur « conscience et inconscient », il cite à nouveau Henri Ey ; puis parle des théories psychodynamiques avec curieusement la présentation de la thèse de philosophie de Michel Foucault comme celle d'une théorie psychodynamique. En ce qui concerne la notion de Personation, c'est bien entendu son créateur Racamier qui est cité par Godefroy, qui donne aussi la référence au premier ouvrage qu'il a lui-même publié en 2015.

Dans le deuxième « moment » sur « clinique et psychopathologie » Michel Godefroy passe en revue les grandes entités nosologiques en les présentant dans un ordre assez traditionnel, comparable à celui choisi par Henri Ey pour son *Manuel*, en envisageant pour chacune d'entre elles successivement la clinique, la psychopathologie et l'esthétique correspondantes. Sont ainsi étudiés :

- chapitre 3 : les troubles de l'humeur avec des références à Hubertus Tellenbach pour la mélancolie et à Metzger ;
- chapitre 4 : les névroses, personnalité névrotique, névroses d'angoisse, phobique et obsessionnelle ;
- chapitre 5 : les psychoses avec notamment, à propos des psychoses passionnelles, ce qu'a dit G. Gatian de Clérambault de la relation entre le Sujet et l'Objet dans l'érotomanie comme « illusion délirante d'être aimé » (p. 94), la Psychose Hallucinatoire Chronique que Michel Godefroy sépare, conformément à la nosographie classique française, du groupe des psychoses schizophréniques ;
- chapitre 6 : les personnalités psychopathiques, y compris les perversions sexuelles avec notamment la perversion narcissique décrite initialement par P.C. Racamier et le harcèlement moral et la violence perverse étudiée plus récemment par Marie-France Hirigoyen.

Godefroy cite, à propos de ce qu'a dit Hegel, que « l'art dégage la vérité contenue dans les apparences, pour la doter d'une réalité plus haute créée par l'esprit lui-même », Jean Cocteau (1889–1963)

qui a écrit, à propos des portraits peints par Amadeo Modigliani (1884–1920) « que la ressemblance est si forte qu'il arrive, comme pour Lautrec, que cette ressemblance s'exprime en soi et frappe ceux qui n'ont pas connu le modèle ; la ressemblance n'est alors qu'un prétexte par l'entremise duquel le peintre exprime sa propre image, non pas son image physique, mais celle, mystérieuse de son génie ». L'autre citation, celle de J.-M. Le Clézio, toujours à propos de ces portraits de Modigliani, est également intéressante. Pour Godefroy dans la contemplation d'une œuvre d'art, et par cette résonance, le spectateur s'y retrouve lui-même en tant que « situé au dehors ».

- les pathologies somatiques : « ce qui donne une tonalité particulière à la question du conflit esthétique dans la pathologie psychosomatique, c'est que l'on n'a pas à faire ici à des mécanismes purement psychopathologiques » écrit-il page 132 ;
- dans le chapitre 8 sur les troubles du vécu sensible et corporel, M. Godefroy traite de l'anorexie mentale dont il fait un rapide historique depuis William Gull jusqu'au DSM 5, puis expose les conceptions modernes du xx^e siècle des addictions : « C'est Joyce Mac Dougall qui a compris que l'économie addictive visait à la décharge rapide de toute tension psychique, que cette tension soit fonction d'états affectifs pénibles ou agréables » (p. 144). Il poursuit en parlant de Donald Woods Winnicott (1896–1971) et du rôle que celui-ci fait jouer aux objets transitionnels dans le développement du nourrisson. Il parle ensuite de ce que Graziella Magherini, psychiatre à l'Hôpital Santa Maria Nova de Florence, a décrit en 2000 sous le nom de « syndrome de Stendhal », en référence à l'expérience vécue par celui-ci lors d'un voyage à Florence alors qu'il sortait de l'église Santa Croce (p. 148–160) et dont cet écrivain a fait l'auto-description. Godefroy rapporte aussi des témoignages d'autres artistes qui ont éprouvé des expériences analogues et cite sur ce point l'« *Umheimlich* » de Freud lors de sa visite de l'Acropole et le « malaise » de Marcel Proust à la vision de « la vue de Delft » peinte par Vermeer, qualifiée par lui de plus beau tableau du monde et dont l'écrivain a fait la description dans *La Recherche du Temps perdu* (à la page 153, le prénom du docteur Magherini, Graziella, se transforme en celui de Gabriella). Pour Godefroy, la notion d'esthétique comme théorie soumise au conflit primaire selon notre référence à Donald Meltzer trouvait ici sa pleine illustration.

On peut, selon lui, isoler dans le chapitre des « Troubles sensibles et corporels » cinq syndromes où l'on retrouve dans une dimension précise le résultat d'une atteinte de l'évolution au stade le plus archaïque ». Ces syndromes sont :

- la dépersonnalisation, syndrome décrit par le philosophe Ludovic Dugas (1857–1942) à la fin du xix^e siècle où, comme l'indique Sven Follin (1911–1997), « la dépersonnalisation n'est pas la perte de la notion du réel mais du sentiment de réalité personnelle du vécu » (p. 162) ;
- l'hypocondrie où les auteurs cités sont Galien et Melanie Klein ;
- la dysmorphophobie, à propos de laquelle il renvoie à son livre de 2015, *Chirurgie esthétique et frontières de l'identité* ;
- les automutilations ;
- les phlébotomies, que les auteurs de langue anglaise ont distingué des *Syndromes of delicate self cutting*, ce que les psychiatres de langue française nomment « scarifications », comme Manuella de Luca, dont l'article sur les scarifications féminines paru en 2011 dans *L'Évolution psychiatrique* est référencé (144) ;
- les tatouages, avec référence à l'article « Tatouage et psychiatrie » paru en 1971 dans les *Annales Médico-Psychologiques* ;
- la chirurgie esthétique avec référence à son précédent ouvrage ;
- la psychopathologie et l'esthétique de automutilations ;

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/6785542>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/6785542>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)